

# PHILIPPE HÉRARD

## Comédie humaine

TEXTE / EMMANUELLE DREYFUS

Ses gugusses connus du microcosme bevillois depuis 2009 traversent les frontières du quartier parisien grâce aux réseaux sociaux et aux amis de Philippe Hérard qui les collent aux quatre coins du monde. L'art urbain n'était pourtant pas un milieu familier pour cet artiste qui a d'abord connu l'univers des galeries d'art contemporain avant de franchir le pas de l'illégalité.

« J'ai fait le chemin inverse des street artistes puisque la rue m'a permis de retourner en galerie ». Jusqu'en 2008, la toile était son terrain d'expression privilégié. Puis les galeries qui le représentaient ont fermé ou cessé de l'accompagner. « Je voulais partager mon travail coûte que coûte. J'ai donc commencé à coller dans la rue dès 2009 mes hommes bouées extraits d'une série que je venais de terminer ». Il s'imagina embraser tout Paris, mais après en avoir fait cinq collages, il décide de se limiter à son quartier depuis 23 ans, Belleville (20<sup>e</sup>). Même s'il ne s'interdit pas quelques escapades dans le 10<sup>e</sup>, le 11<sup>e</sup>, le 13<sup>e</sup> ou encore dans les rues voisines du 19<sup>e</sup> arrondissement. Entre peur et appréhension et surtout pour arrêter de tourner comme un loup en cage, Philippe Hérard met un pied dans l'illégalité et y prend goût. « Je me suis rendu compte qu'il y avait une portée via les réseaux sociaux et j'étais agréablement surpris car il y avait un dialogue qui se créait. J'ai aussi eu des contacts directs avec les gens dans la rue, ce qui ne m'arrivait jamais en galerie. » Le Cabinet d'amateur ne tarde pas à repérer ses interventions réalisées à l'aide de papier kraft, un procédé moins léché que celui qu'il avait l'habitude de réaliser dans son atelier mais qui s'inscrit dans la continuité de ses interrogations sur la condition humaine qu'il traduit d'une manière cocasse

entre satire et maniérisme. « J'essaie de ne pas être glauque. Mes personnages ne sont jamais en danger mais ils sont dans des situations inconfortables : ils sont enfermés dans des bouées supposées les sauver ou alors agrippés à un mètre du sol comme s'ils étaient suspendus à 30 mètres ». C'est le paradoxe de la situation qu'il aime mettre en scène à travers ses « gugusses ». « Je ne les appelle pas comme ça, ce sont les gens. Je ne sais pas donner de titre. Je nomme mes peintures « cent-titres » et ma personne « sans mots », ce qui est embêtant pour les catalogues. » Et même s'ils ressemblent à des hommes, Philippe aime à penser qu'ils sont asexués et universels. Cependant il concède qu'il y a forcément un autoportrait... Son romantisme et sa sensibilité trouvent un écho dans la peinture figurative de Rustin qui imprime durablement la rétine de l'enfant qui regarde la télévision dans le foyer familial de Ponthion (Champagne) : « Cela m'a sauté à la gueule, c'était peut-être même avant que mon oncle m'initie ». Curé et peintre, c'est lui qui file le virus à son neveu de 14 ans immobilisé suite à un accident à la cheville. Le petit a fait des pinceaux ses meilleurs amis tout en effaçant momentanément de sa mémoire les portraits torturés de Rustin. Ce n'est que bien plus tard, après son CAP peintre en lettres à Reims puis l'Académie Charpentier à Paris, qu'il retombe par

Ci-contre - Portrait de Philippe Hérard.

© PHILIPPE HÉRARD



### PHILIPPE HÉRARD EN QUELQUES LIGNES

- 1966 Naissance à Châlons-en-Champagne
- 2009 Premiers collages
- 2013 Parution de COLLAGES, une sélection de photos de 2009 à 2013, édité par la Librairie « La cartouche »
- 2014 Retour en galerie avec le solo show « Ardoises » au Cabinet d'amateur (Paris).
- 2015 Solo show chez Joël Knafo Art (Paris).  
Quatre expositions collectives au Cabinet d'amateur (Paris).  
Participe à « Street Fans » au Musée de l'Éventail (Paris)
- 2016 « Cent-Toits », exposition solo au Cabinet d'amateur (Paris).  
Duo avec Levalet,  
« Conversation » au Cabinet d'amateur (Paris).  
Philippe Hérard et Sébastien Ruiz à la Galerie Eric Dumont (Troyes)  
Exposition collective « Into the Wood » à la PopArtiserie (Strasbourg).
- 2017 « Philippe Hérard jette l'encre à Tyssoy », Norvège où il est invité à coller sur des hangars à bateaux.  
« Métamorphose », group show au Cabinet d'amateur (Paris).  
« Hérard/Salzman – Perspectives urbaines » chez Joël Knafo Art (Paris).



© PHILIPPE HÉRARD



© PHILIPPE HÉRARD



© PHILIPPE HÉRARD



© PHILIPPE HÉRARD

- Ci-dessus - Port de Tyssoy, Norvège, 2017.
- Ci-contre, à droite - Rue de la Villette, 2017.
- Page précédente, en haut à gauche - Rue des Pyrénées, 2017.
- Page précédente, en haut à droite - Rue de la Mare, 2016.
- Page précédente, en bas - Rue de Charonne, 2017.

hasard sur ces personnages qui donnent l'impression de crier au secours. « *J'ai enfin pu mettre un nom sur un artiste qui m'a vraiment porté et inspiré* ». Comme son maître il essaie d'en faire le moins possible pour que cela soit le plus parlant, et cela fonctionne. Les regards interpellent autant que la situation ambiguë. Philippe Hérard, qui n'est pas un grand voyageur, laisse même des collègues ou amis coller à sa place ses « gugusses ». « *Éric Maréchal de The ArtFabric colle des œuvres en soutien aux migrants et m'a sollicité sur cette thématique. J'ai alors commencé à faire des personnages étriqués dans des mini maisons en carton. Il me fait voyager.* » Depuis qu'il a trouvé un remède miracle pour supporter l'avion, l'artiste se dit prêt à affronter le monde et a même participé durant l'été 2017 à un festival en Norvège. Alors qu'il vient d'achever une série sur sa mère, « *Mots d'Elle* », il pense déjà à sa prochaine exposition chez Joël Knafo pour laquelle il récupère ardoise, cagettes et tôles rouillées. D'ici à ce qu'un jour son gugusse prenne forme en trois dimensions, il n'y qu'à imaginer ce poète plonger les mains dans la glaise... ■

**PROCHAINES EXPOSITIONS**

Joël Knafo Art (Paris) : Du 9 novembre au 30 novembre 2017  
 Cox Gallery (Bordeaux) : Du 22 mars au 22 avril 2018



© PHILIPPE HÉRARD



© PHILIPPE HÉRARD

# PHILIPPE HÉRARD

## The human comedy

TEXT / EMMANUELLE DREYFUS

Thanks to social media and his friends pasting them up in different corners of the world, Philippe Hérard's puppets – well known of Belleville inhabitants since 2009 – have crossed the frontiers of his Parisian district. However, urban art was not a familiar ground for this artist who started in contemporary art galleries before stepping into illegality.

"I walked the opposite path than street artists since the street allowed me to come back in galleries." Up until 2008, canvas painting was his favorite field of expression. But the galleries that represented him closed or stopped working with him. "I wanted to share my work anyway. So in 2009, I started pasting up my buoy-men in the streets from a series I had just finished." At first, he was planning to invade the whole town, but after five paste-ups, he decided to stay in the district he had been living in for 23 years: Belleville (20th arrondissement). Even though he allowed himself a few incursions in the 10th, 11th, 13th arrondissement, as well as in neighboring streets of the 19th arrondissement. Between fear and trepidation, but mostly to stop feeling like a bird in its cage, Philippe Hérard stepped into illegality and developed a taste for it. "I realized social media had a real impact and I was positively surprised to see that it could open up a dialogue.

I also had direct interactions with people in the street, which never happened in galleries." Le Cabinet d'amateur quickly noticed his Kraft paper interventions. Less refined of a process than the one he used in his studio, it prolonged his questioning on human condition in a comical way between satire and mannerism. "I try not to be creepy. My characters are never in danger but only in uncomfortable positions: they are trapped in buoys supposed to save them, or grabbed one meter above the floor as if suspended 30 meters-high." Philippe Hérard likes staging his "puppets" in paradoxical situations. "I don't call them that way, people do. I am not good at titles. I entitle my paintings "cent-titres" (play on the French word "untitled") and I "sans mots" ("Unworded") which can be a bother for catalogues." And even if they look like men, Philippe likes to think of them as asexual and universal characters. However, he admits they are somewhat of a

Ci-dessus - *Cent-titres*,  
acrylic on canvas, 89 x 116 cm, 2017.

Page de droite, en haut - *Cent-titres*,  
acrylic on canvas, 97 x 130 cm, 2017.

Page de droite, en bas - *Cent-titres*,  
acrylic on canvas, 97 x 130 cm, 2017.  
Attention, les 2 dernières légendes  
sont strictement identiques.

## PHILIPPE HÉRARD TIMELINE

- 1966 Born in Châlons-en-Champagne
- 2009 First paste-ups
- 2013 Publishing of *COLLAGES*, a selection of photos from 2009 to 2013 edited by « La cartouche ».
- 2014 Come back in gallery with the solo show "Ardoises" at Le Cabinet d'amateur (Paris).
- 2015 Solo show at Joël Knafo Art (Paris).  
Four group shows at Le Cabinet d'amateur (Paris).  
Takes part in « Street Fans » at the Musée de l'Éventail (Paris)
- 2016 « Cent-Toits », solo show at Le Cabinet d'amateur (Paris).  
Duo show with Levalet entitled « Conversation » at Le Cabinet d'amateur (Paris).  
Philippe Hérard and Sébastien Ruiz at Galerie Éric Dumont (Troyes)  
Group show « Into the Wood » at the PopArtiserie (Strasbourg).
- 2017 « Philippe Hérard jette l'encre à Tyssoy », Norway, where he was invited to paste up his work on bathhouses.  
« Métamorphose », group show at Le Cabinet d'amateur (Paris).  
« Hérard/Salzmann: Perspectives urbaines » at Joël Knafo Art (Paris).



© PHILIPPE HÉRARD

self-portrait... his romanticism and sensitivity found an echo in Rustin's figurative painting that durably marked him as a child watching TV in his family home of Ponthion (Champagne): "It grabbed me by the guts. It was even before my uncle introduced me to art." Priest and painter, he was the one who gave his nephew the art bug at the age of 14 when immobilized after an ankle accident. The kid became familiar with paintbrushes while momentarily forgetting about Rustin's tortured portraits. It was only much later, after his qualification as a sign painter in Reims then at the Académie Charpentier in Paris, that he randomly stumbled across these characters looking like they are screaming for help. "I could finally put a name on an artist who had really impacted and inspired me." Like his master, Philippe looked for simplicity to reach maximum expressiveness. And it worked. Their face expressions retain attention as much as the weird situations they are in. Not a great traveller, Philippe Hérard lets colleagues and friends paste his "puppets" up for him. "Eric Maréchal from *The ArtFabric* pasted artworks to support migrants and called me to work around the topic. I then started to represent people stuck in mini cardboard houses. He made me travel." Now that he has found a magic remedy to take the plane, the artist seems ready to go about the world and even took part in a festival in Norway over the summer 2017. After just finishing a series about his mother entitled "Mots d'Elle", he is already thinking about his upcoming exhibition at Joël Knafo for which he is collecting slates, crates and rusty metal sheets. Maybe one day his puppet will enter the third dimension: there is only to imagine this poet getting his hands on clay... ■



© PHILIPPE HÉRARD